

A. Au préalable : il n'y a pas une **conception** unique de ce que c'est que la **philosophie**.

1. **Première conséquence** :

- a. en tant qu'enseignant on doit régulièrement souligner ce fait
- b. et on doit assumer ses propres choix, en en proposant explicitement les présupposés fondamentaux non pas comme des vérités absolues, mais comme des hypothèses de travail.

2. **Deuxième conséquence** : l'idée n'est pas vraiment de se lancer dans des « discussions » concernant la validité de ces hypothèses avec les élèves, puisqu'ils n'ont pas encore les moyens de les comparer d'autres hypothèses (n'ayant pas encore été confrontés à l'histoire de la philosophie ils ne savent pas encore quelles sont les différentes manières de concevoir et de faire de la philosophie). On ne peut que « témoigner » d'une des manières possibles de faire de la philo.

3. **Troisième conséquence** : si l'on se base sur l'idée que chaque grand philosophe propose une nouvelle « image » de la philo, une nouvelle conception de ce que c'est que la philo et la pratique philosophique, alors le but de l'enseignement de la philosophie consiste à donner maximale aux élèves les moyens de ressentir la singularité de chacune de ces approches. Cela signifie les confronter aux textes et en faire une lecture collective organisée d'une telle façon que l'on dépasse la « comparaison » de ce qu'on croit avoir compris du texte avec ce qu'on pense soi-même être vrai, pour pouvoir se situer maximale à l'intérieur même de l'œuvre, pour pouvoir apprendre à adopter un tout nouveau regard sur le monde (celui proposé par l'œuvre), ce qui n'est possible que lorsqu'on apprend à devenir sensible aux problèmes inventés par le philosophe étudié (au lieu de le lire en y cherchant des réponses à nos problèmes à nous). C'est à l'enseignant de « dramatiser » maximale ces problèmes (ce qui présuppose qu'il a une connaissance approfondie de l'œuvre), afin de les rendre plus palpables lors de la lecture du texte. C'est aussi à lui de pratiquer une méthode de lecture capable de reconstruire ces problèmes et les concepts que le

philosophe a inventé pour y répondre, pour les résoudre. But de tout cet exercice : apprendre à penser différemment que l'on ne pense, ce qui signifie s'abstenir de « critiquer » des opinions (par définition non philosophiques, voir Platon), pour pouvoir construire activement une autre manière de penser, à l'aide de ce qui en philo en est censé être l'instrument par excellence : le texte d'un « grand » philosophe.

4. **Quatrième conséquence** : ceci implique nécessairement certaines contraintes « méthodologiques » cc la lecture d'un texte :
- o Éviter les « résumés » de parties de texte, puisqu'ils empêchent toute confrontation réelle au texte, et donc enlèvent l'instrument propre de la philosophie (un résumé risque fort de transformer en « doctrine » ce qui était une « pensée vivante »)
 - o Prendre des extraits qui sont le plus large possible (au moins un paragraphe entier, de préférence un chapitre, et non pas quelques phrases) – et d'abord expliquer (en « dramatisant ») ce qui précède
 - o Indiquer par (...) les endroits où l'on laisse tomber des parties de phrase ou des morceaux de texte (mieux : ne pas faire des compilations du tout)

Pourquoi ceci est-ce si important ? Parce que sinon le risque est grand qu'au lieu d'introduire à la lecture de textes et donc à la pensée proprement philosophique, on n'utilise le texte que comme une sorte de « prétexte » pour organiser un débat d'opinions autour de nos propres opinions, voire pour essayer de faire adopter aux élèves des opinions (ici par exemple cc le corps) auxquelles on adhère, que l'on trouve soi-même en tant que prof (ou élève) être vraies.